



HAL
open science

La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Age

Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri. La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Age. Séminaire "Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse", MARCHESI, Henri (SRA Corse), Apr 1994, Ajaccio, France. pp.69-77. <halshs-01400794>

HAL Id: halshs-01400794

<https://shs.hal.science/halshs-01400794v1>

Submitted on 22 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Patrimoine d'une île

Patrimoniū isulanu



*Recherches récentes
d'archéologie médiévale en
Corse*

1 - 1995

Patrimoine d'une île
Patrimoniu isulanu

1

RECHERCHES RÉCENTES D'ARCHÉOLOGIE
MÉDIÉVALE EN CORSE

Ouvrage publié avec le concours du

MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

AJACCIO 1995

SÉMINAIRE RÉUNI LE 24 AVRIL 1994 À AJACCIO
PAR
LE SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
ET
LE SERVICE RÉGIONAL DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL

sous la présidence de

Mauricette MATTIOLI, conservateur régional de l'inventaire général
et
Joseph CESARI, conservateur régional de l'archéologie.

coordination

Henri MARCHESI, ingénieur d'études au service régional de l'archéologie

LA CIRCULATION DES CÉRAMIQUES MÉDITERRANÉENNES AU MOYEN AGE : EXEMPLES EN PROVENCE ET CORSE.

Lucy VALLAURI*

Depuis de nombreuses années existe une tradition d'échange et d'amitié entre le Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence et des chercheurs travaillant en Corse. Je rappellerai entre autre la première étude de Gabrielle Démians d'Archimbaud sur la céramique de Mariana (Démians d'Archimbaud 1972), les collaborations avec le père Doazan pour le site de U Castellu di e Rocche di Sia (Doazan 1985), avec Gilles Giovannangelli pour l'Ortolo (Giovannangelli 1991, 1992, 1993 et ce volume) ainsi qu'avec Henri Marchesi pour Algajola (Marchesi 1993, Istria et Marchesi 1994) et enfin avec Jean-Denis Vigne qui nous a associé à l'étude de la céramique de l'île Lavezzi (Vallauri et al. 1994). C'est aussi dans le cadre de l'Université d'Aix-en-Provence que deux études fondamentales sur la céramique médiévale en Corse ont été réalisées. Dans une thèse de 3^e cycle Roland-Pierre Gayraud élaborait en 1979 la première étude de céramologie d'après les fouilles stratigraphiques de Bonifacio (Gayraud 1979). Tout dernièrement Daniel Istria dans un mémoire de maîtrise a effectué une synthèse pour l'ensemble de la Corse en rassemblant les données fournies par des fouilles anciennes et en cours et des prospections (Istria 1993). Mon propos n'est donc pas de traiter de la Corse car je laisse ce soin à ceux qui la connaissent mieux, mais de présenter rapidement un état de la recherche sur la céramique méditerranéenne en Provence. J'essaierai d'établir des parallèles ou de montrer les différences apparues entre ces deux aires du bassin méditerranéen dans lequel la Corse trouve tout naturellement sa place, au carrefour entre le monde islamique, l'Espagne et l'Italie.

Les premières recherches sur la céramique importée dans le sud de la France ont été menées par Gabrielle Démians d'Archimbaud dès 1965 à partir des fouilles du castrum de Rougiers dans le Var qui ont livré un abondant matériel bien stratigraphié (Démians d'Archimbaud 1980-1982). A côté des céramiques d'origine régionale qui représentaient l'essentiel des céramiques décou-

vertes, la présence d'un petit lot de produits de luxe émaillés et décorés a très vite révélé l'existence d'échanges parfois lointains avec tout le bassin méditerranéen. Les comparaisons établies avec d'autres sites provençaux et languedociens ont alors permis de dresser les premières typologies et de caractériser des ensembles de production (Démians d'Archimbaud et Picon 1980 a). Les méthodes d'investigation menées dans le sens d'une pluridisciplinarité ont eu recours aux analyses géochimiques conduites par M. Picon, directeur du Laboratoire de céramologie de Lyon (CNRS). Le système fondé sur les ressemblances de composition des argiles a ainsi testé la validité des groupes en les comparant à tout un réseau de références constitué à partir des sites producteurs italiens, espagnols et maghrébins. Les recherches en archives d'Henri Amouric, chercheur au LAMM, ont ensuite complété cette approche. Bien que les sources écrites soient quasi muettes sur ces questions antérieurement à 1250, les tarifs de péages ou inventaires après décès renseignent cependant sur la circulation des produits et donnent parfois des provenances inattendues et énigmatiques comme *l'opus de Bejaia* (Amouric 1991) l'actuel Bougie en Algérie.

La quantification de ces céramiques, leur présence tout comme leur absence qui constituent des arguments *a silentio* sont très tributaires de l'état de la recherche. Ces dix dernières années, le développement des fouilles de sauvetage en Provence a largement contribué à renouveler les données anciennes et offre une documentation exceptionnelle. C'est le cas notamment de Marseille, port d'arrivée et de redistribution, qui permet aujourd'hui d'élargir et de mieux préciser le répertoire des céramiques importées en Provence aux XIII^e et XIV^e siècles (Vallauri 1989, Marchesi et al. 1993, Moliner 1990, Richarté 1991 et 1994).

Après l'arrêt des importations de sigillées, céramiques communes et amphores tunisiennes ou orientales que l'on situe aujourd'hui dans le

courant du VII^e siècle, la Provence pendant le haut Moyen Age vit en circuit fermé. Elle est alimentée par des ateliers locaux produisant exclusivement de la céramique grise. La réapparition de la céramique glaçurée *a vetrina pesante* est attestée sur quelques sites de l'an mil comme à Digne, la nécropole de Notre-Dame-du-Bourg, sur les mottes castrales de Cadrix dans le Var et de Niozelles (Alpes-de Haute-Provence) ou dans la ville d'Arles. Les analyses effectuées révèlent des origines diverses (CATHMA 1992) : l'exemplaire de Digne s'intègre dans la série des *Forum Ware* du Latium, le vase à écailles d'Arles dans un groupe d'Italie du Nord. La provenance du pot à décor en relief et incisé de Cadrix est probablement à situer en Méditerranée orientale. Il serait intéressant aujourd'hui de préciser l'origine exacte des vases à décors d'écailles de Mariana attribués d'après la typologie, aux productions du Forum Ware.

Mais c'est dans les niveaux de la fin du XII^e et du XIII^e siècle que l'on retrouve en plus grand nombre, des tessons venus de tous les horizons méditerranéens.

— La Méditerranée orientale est aujourd'hui représentée par des coupes à décor incisé sur engobe (*sgraffito* byzantins de type *Zeuxippus ware*) bien identifiées en Italie et sur la côte provençale à Marseille, Olbia (Hyères). D. Istria a bien voulu nous signaler un exemplaire comparable découvert à Aléria, Fort de Matra par Jean-Claude Ottaviani, conservateur du musée d'Aléria (fig. 1 et 2).



Fig. 1 : sgraffito byzantin : Hyères (Olbia) et Marseille (Sainte-Barbe) ; cl. P. Foliot-CNRS-CCJ.

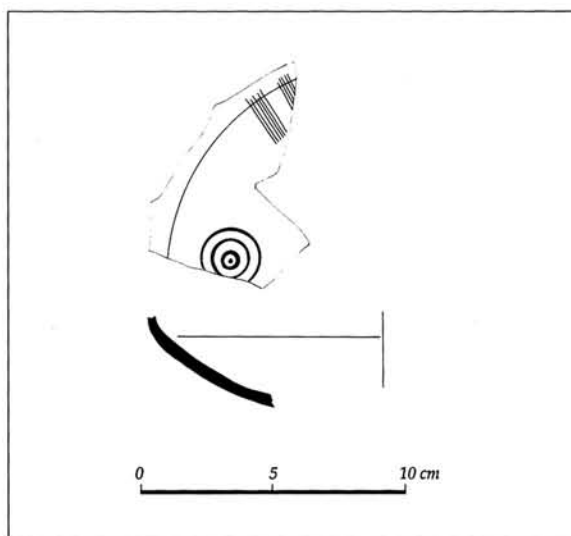


Fig. 2 : sgraffito byzantin : Aléria ; dessin L. Vallauri.

— Du Proche-Orient proviennent aussi quelques fragments en pâte siliceuse, peints en bleu ou noir et recouverts de glaçure alcaline. Le premier inventaire de ces vases précieux, dressé par Jacques Thiriot ne cesse de s'accroître (Thiriot 1991). Leur présence fréquente aussi bien sur la côte que sur des sites à l'intérieur des terres (Avignon) pendant tout le XIV^e siècle n'est pas encore à ce jour attestée en Corse (fig. 3).

— L'Espagne du sud diffuse tout un lot de produits aux techniques très diverses.

Des céramiques à *cuerda seca* (émail cloisonné) sont connues par de très rares pièces en Provence, deux exemples en Corse, une coupe sur le site de Mariana et un bassin inséré sur l'église San Nicolao di Chiatra. Sont attribuées à l'Espagne du sud (Malaga), des céramiques à décor lustré dans la tradition orientale comme ce bassin autrefois en place sur l'hôtel de Ville de Saint-Antonin dans le Tarn-et-Garonne très comparable à un fragment retrouvé sur l'église de San Ghjuvan Battista de Pioggio di Tallano (Vallauri et Nicolai 1988, Berti et Tongiorgi 1975). De grosses jarres de stockage glaçurées à décor estampé circulent en Provence, Italie et Corse (Bonifacio, l'Île aux Moines) ainsi que de larges bassins (*alcadafe*) et amphores glaçurés ou peints au brun de manganèse et à l'ocre (fig. 4 et 5).

— Les ateliers du Maghreb, situés d'après les analyses dans la région de Tunis, diffusent tout une série de majoliques à décor peint. Les plus nombreuses sont de couleur bleue et brune sur fond blanc parfois verte et brune sur fond jaune

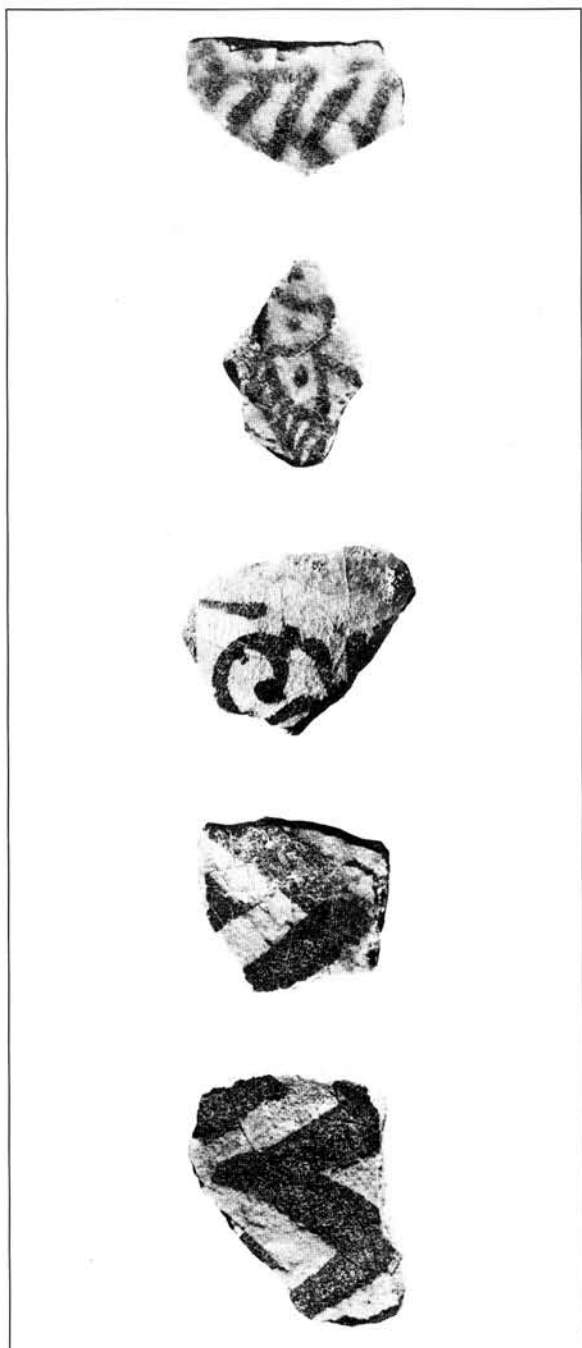


Fig. 3 : fragments de vases du Proche-Orient, Marseille (Sainte-Barbe) ; cl. Y. Rigoir (échelle 1:1).

ou brun sur fond vert. Les exemplaires retrouvés en Provence sur des sites d'habitat ou inclus sur la façade de l'église Saint-Véran d'Utelle dans les Alpes-Maritimes, sont semblables à ceux observés en fouille et sur les églises italiennes et en Corse (bacino de San Ghjuvan de Poggio de Tallano) à Bonifacio, Mariana et castellu dei Grecchi.

— De Sicile ou du Maghreb les protomajoliques à décor peint bleu et brun de facture plus fine ne sont pas attribuées à un centre précis. Celles décorées en vert, brun et jaune sont identifiées comme les productions de Gela. Bien répertoriées dans la ville de Marseille, elles n'ont pas d'équivalent à notre connaissance en Corse.

— D'origine indéterminée (Maghreb, Sicile, Italie du Sud), on ne connaît pas encore la provenance exacte de pièces souvent associées aux catégories précédentes recouvertes de glaçure plombifère monochrome verte et transparente. Des petits vases à panse rainurée, et tout un lot mieux standardisé de plats et d'écuelles à marli ont été mis en évidence sur des sites italiens (Palazzo ducale de Gênes) et sur plusieurs églises de Toscane, à Marseille (fouilles Sainte-Barbe et Général de Gaulle), ainsi que sur l'église de Saint-Véran d'Utelle. En Corse-du-Sud, dans les restes d'une épave à l'île aux Moines, 9 coupelles de ce type étaient associées à des jarres islamiques. Les analyses réalisées en Italie proposent plusieurs origines dont la plus probable est le Maghreb ou l'Italie du Sud. Mais elles n'excluent pas Pise et la Ligurie qui ont repris ces modèles au XIV^e siècle.

— Du Latium et de l'Italie méridionale proviennent de beaux spécimens de cruches à bec ponté récemment découverts à Marseille dans des puits (Hesnard et al. 1993 et 1994) (fig. 6 n°1). Cette catégorie n'est représentée que par quelques fragments à Bonifacio. Les bols Spiral-Ware, tout comme les vases à décors rouges ou les protomajoliques du sud de l'Italie sont par contre plus nombreuses en Corse (île Lavezzi, Bonifacio) qu'en Provence où nous n'en connaissons qu'un ou deux exemples à Marseille.

Ces apudrages de produits exotiques dont la diversité s'accroît régulièrement ne témoignent en aucun cas d'un commerce de la céramique. Ils représentent probablement des compléments de cargaisons qui font le bonheur des archéologues. Par contre dès la fin du XIII^e siècle, circulent en plus grande masse des céramiques venues de Ligurie, de Toscane et d'Espagne. Elles sont bien connues des céramologues autant sur les sites côtiers qu'à l'intérieur des terres et forment des séries mieux quantifiables.

Ce sont les sgraffito ligures qui apparaissent dès le début du XIII^e s. en Provence (Démians d'Archimbaud et Picon 1980b) et dont la commercialisation en Corse perdure au XIV^e s. (fig. 6 n° 3).

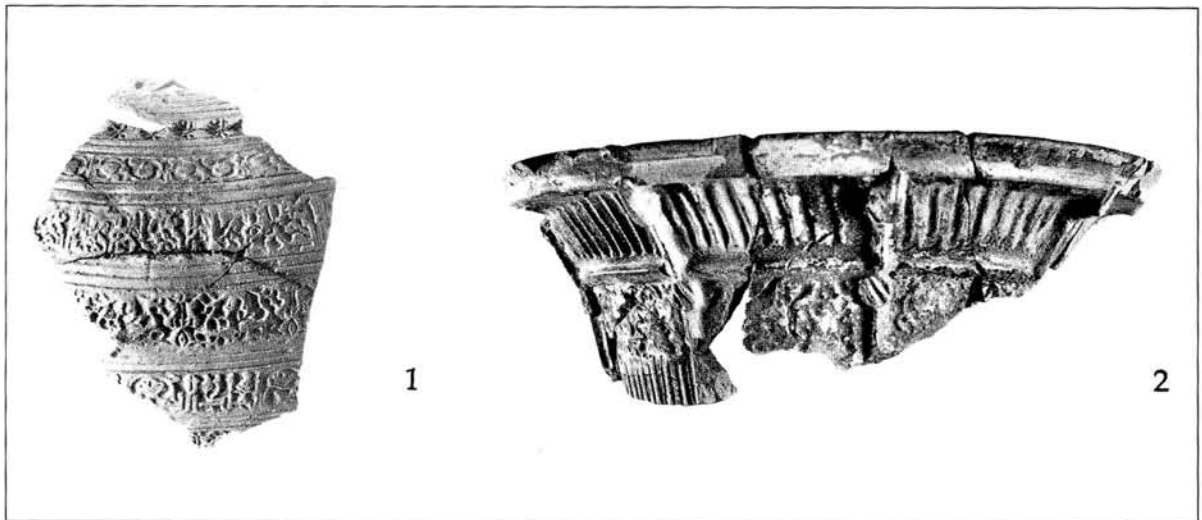


Fig. 4 : jarres à décor estampé, 1 : pseudo épigraphique et gazelles affrontées (Marseille, La Bourse), 2 : fleuron et palmette ; cl. CNRS-CCJ et Y. Rigoir (échelle 1/3).

Des céramiques culinaires glaçurées accompagnent fréquemment ce service de table ainsi que quelques protomajoliques à décor vert et brun imitant les productions siciliennes.

En Provence la plus grande période de commercialisation des majoliques archaïques pisanes monochromes ou à décor vert et brun se situe au milieu du XIV^e s. (fig. 6 n° 4) (Demias d'Archimbaud, Picon, 1980). En Corse la diffusion des cruches et des bols à la croix produits également par les ateliers de Savone en Ligurie, se prolonge jusqu'au XVI^e siècle. A cette catégorie très abondante s'ajoutent de rares exemples de majoliques archaïques bleues de la région florentine (fig. 6 n° 4) récemment mis au jour à Marseille et Aix-en-Provence (Hesnard et *al.* 1993).

Les majoliques de Valence à décor vert et brun attribuées aux ateliers de Paterna sont aussi peu représentées en Provence qu'en Corse où quelques fragments proviennent de Bonifacio (fig. 7 n° 1). Cette production semble avoir été moins diffusée que les productions de la même époque en bleu et lustre qui imitent les célèbres pièces de Malaga. Elles sont connues par de belles séries à Rougiers, Aix-en-Provence, Olbia. Ces importations espagnoles valenciennes en bleu et lustre devenues très standardisées perdurent en Italie, en Provence et en Corse jusqu'au début du XVI^e siècle (Démians d'Archimbaud et Lemoine 1980, Richarté 1991, Carru 1989).

Mais la plus grande différence qui se marque entre la Corse et la Provence est la quasi

absence des produits catalans sur l'île. Les majoliques à décor vert et brun très nombreuses en Provence surtout dans la première moitié du XIV^e siècle sont associées souvent à des bassins glaçurés monochromes (fig. 7 n° 2). Cette absence en Corse est difficile à expliquer sinon par le hasard de la documentation ou des voies d'acheminement. Mais elle ne peut en aucun cas être rattachée à un phénomène historique.

Je ne développerai pas ici la diffusion bien connue de la céramique à l'époque moderne qui provient majoritairement d'Italie (Ligurie, Florence, Pise et Rome) (Chausserie-Laprée et Nin 1993). Les productions de stecca, de majoliques polychromes et de sgraffito inondent tout le pourtour de la Méditerranée au XVI^e siècle. Très abondantes sur tous les sites corses en l'absence de productions locales glaçurées, elles sont en Provence souvent concurrencées par des copies réalisées par des artisans d'origine italienne installés à Fréjus, ou Manosque (Amouric et Landuré 1985, Amouric et *al.* 1993).

Pour conclure, j'insisterai sur la difficulté d'interpréter ces données fournies par des observations très ponctuelles. Pour les périodes les plus anciennes, les fouilles stratigraphiques sont encore trop peu nombreuses et difficiles à comparer entre elles. Il faut cependant souligner la diversité des céramiques qui circulent sur la mer Méditerranée et l'uniformité des faciès céramologiques observés aussi bien en Italie, Languedoc, Provence qu'en Corse au Moyen Age. Jusqu'à maintenant les échanges Provence-Corse

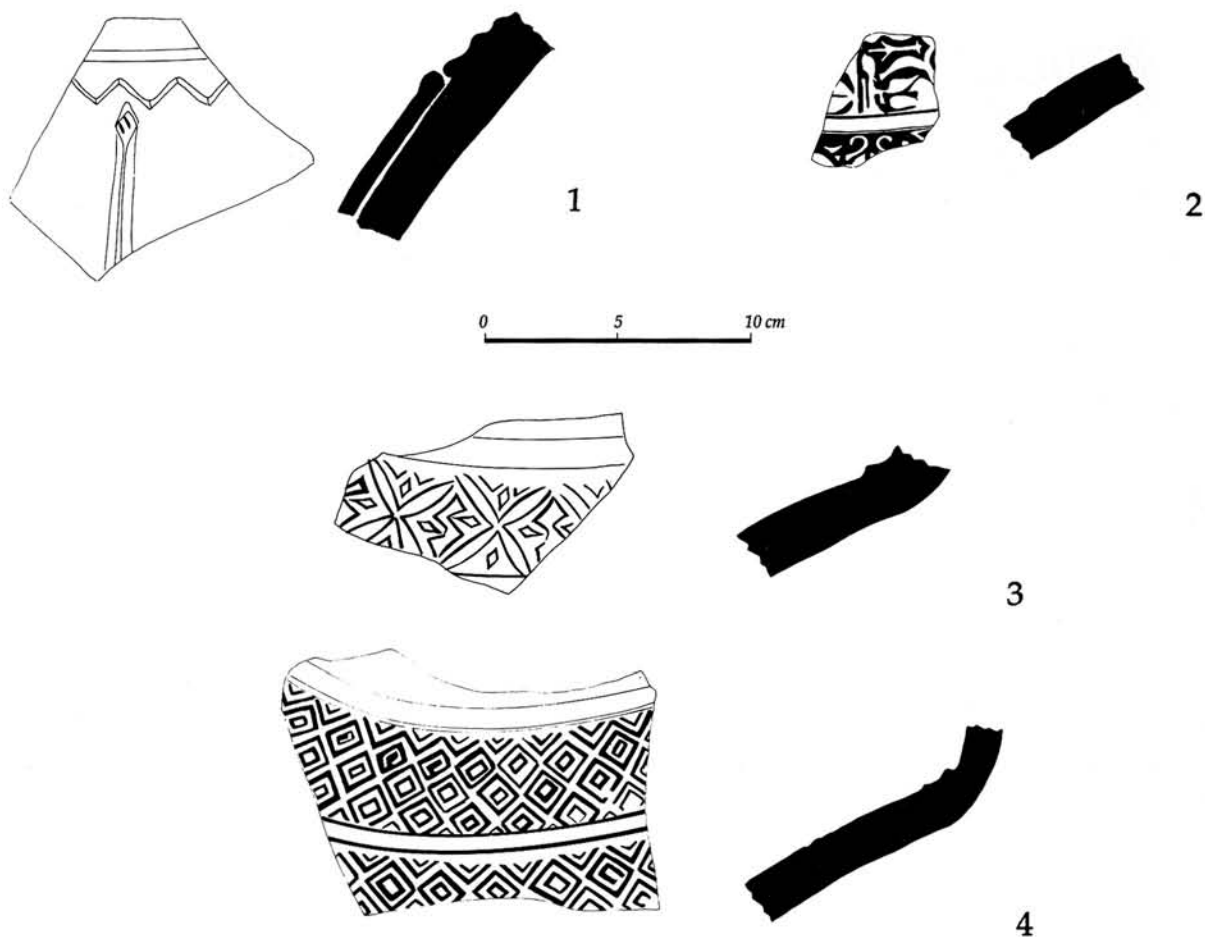


Fig. 5 : jarres à décor estampé géométrique, 1 2 3 : Marseille, fort Saint-Jean et Saint-Victor, Saint Martin-de-la-Brasque, Vaucluse ; dessins L. Vallauri.

étaient inconnus pour cette époque. R. P. Gayraud signalait dans sa thèse l'absence de la faïence provençale avignonnaise du XIV^e siècle sur l'île (Démians d'Archimbaud et al. 1980) Ces productions ne semblent pas non plus avoir été commercialisées en Espagne et en Italie qui assurent leurs propres productions. La Corse est donc alimentée prioritairement par ces deux grands marchés de la faïence. Par contre le hasard nous a fait découvrir avec D. Istria dans le matériel de Bonifacio et dans sa récente fouille au Castello de Corvo (Istria ce volume) de la céramique culinaire du grand centre languedocien de Saint-Quentin-la-Poterie. Ce sont donc des récipients culinaires

en pâte kaolinitique de bonne qualité thermique qui ont réussi à franchir la mer comme le prouve également la présence d'une marmite de même origine à Majorque.

BIBLIOGRAPHIE

Amouric 1991 : AMOURIC (A.). — Les importations de céramiques dites de Bejaia (Bougie) en Provence et Ligurie (XII^e-XVI^e siècles). Le témoignage énigmatique des textes. In : *A cerâmica medieval do mediterraneo ocidental*, colloque de Lisbonne, 1987. Mertola, 1991, p.333-337.

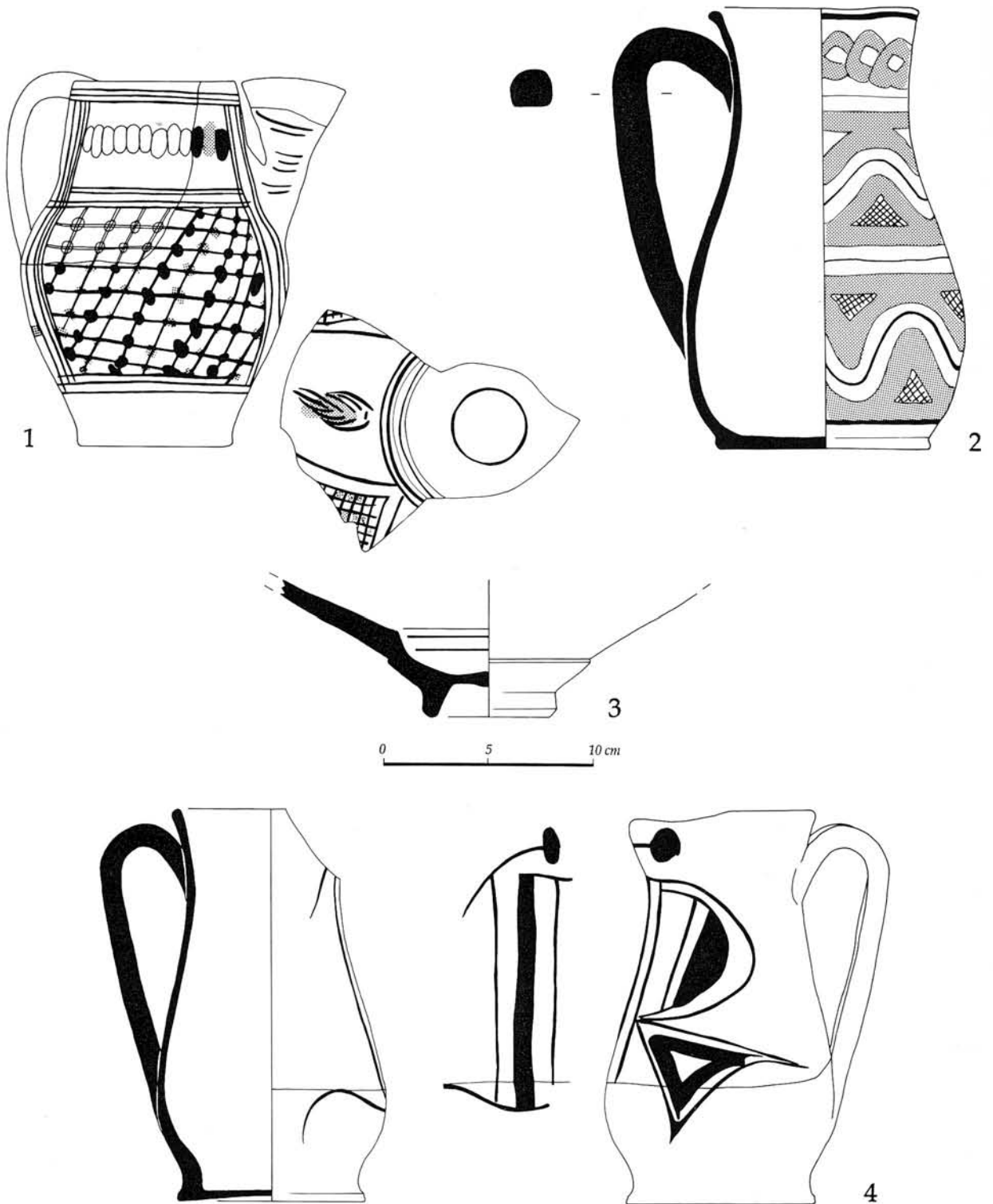


Fig. 6 : vaisselles italiennes trouvées dans des puits à Marseille (Jules Verne), 1 : majolique à décor brun, vert et jaune du Latium, 2 : majolique archaïque "bleue" florentine, 3 : sgraffito ligure sur engobe, 4 : majolique archaïque pisane à décor brun ; dessins F. Parent (1,2,4) et L. Vallauri (2).

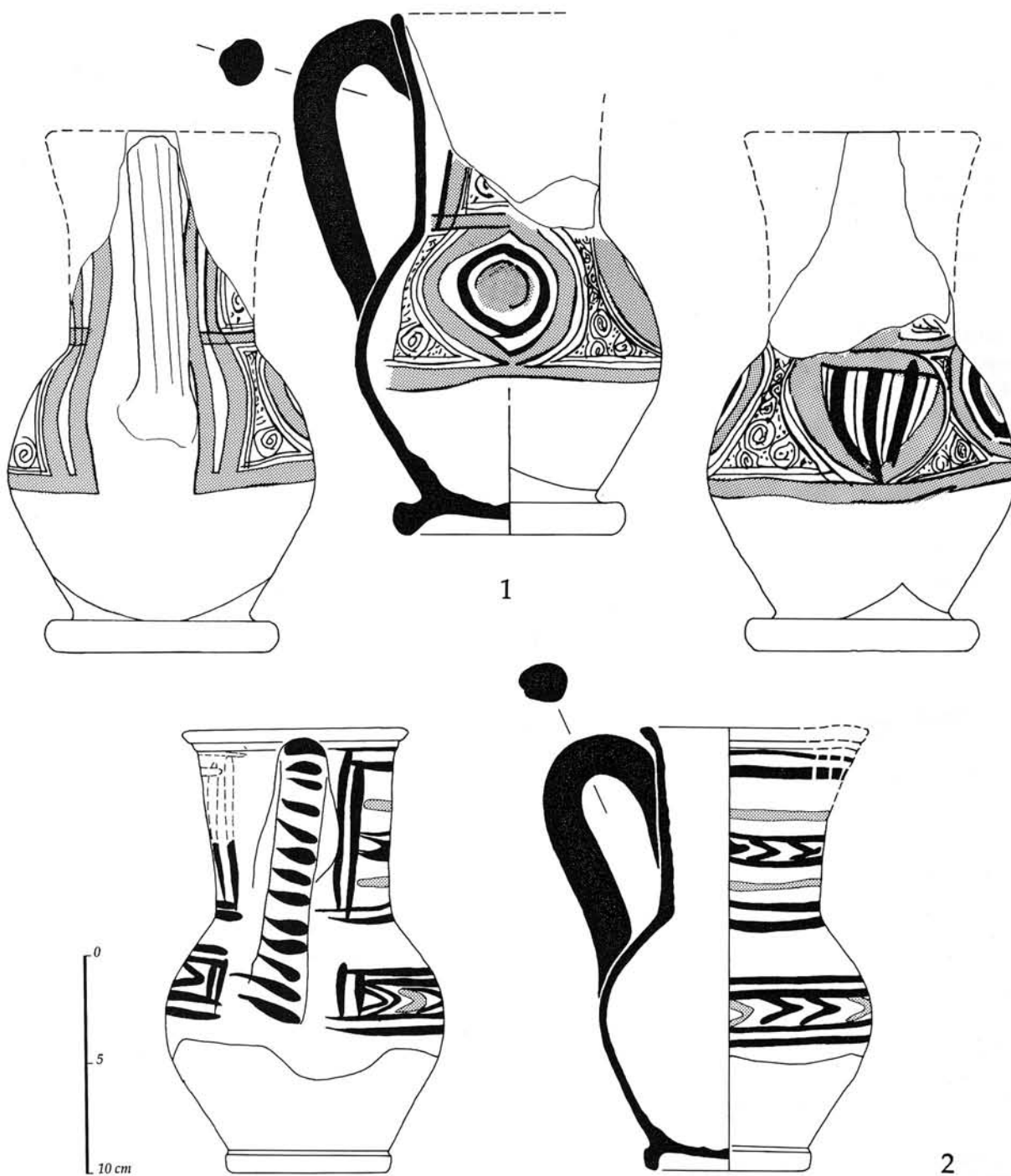


Fig. 7 : vaisselles espagnoles trouvées dans un puits à Marseille (Jules Verne), 1 majolique à décor vert et brun valencienne, 2 : majolique à décor vert et brun catalane ; dessins F. Parent.

Amouric et Landuré 1985 : AMOURIC (H.), LANDURE (C.). — Archives et archéologie : l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus. *Provence Historique*, 141, 1985, p. 299-308.

Amouric et al. 1993 : AMOURIC (H.), PICON (M.), VALLAURI (L.). — Manosque et les ateliers de Moyenne Durance. In : ABEL (V.), H. AMOURIC (H.). — *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle*. Catalogue d'exposition, Aubagne. Aubagne : Narration, 1993. p. 56-59.

Berti et Tongiorgi 1975 : BERTI (G.), TONGIORGI (L.). — Les céramiques décoratives sur les églises romanes de Corse, *Cahiers Corsica*, 53-54, Bastia, 1975.

Carru 1989 : CARRU (D.). — Céramiques d'un dépotoir du XVI^e siècle à Avignon. *Archéologie du Midi Médiéval*, 1989, p. 187-210.

Cathma 1992 : CATHMA — Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age en France méridionale. In : *La ceramica invetriata tardo antica e altomedievale in Italia, a cura di Lidia Paroli : Atti del seminario*, Certosa di Pontignano, Siena 1990. Firenze, 1992, p. 65-74.

Chausserie-Laprée et Nin 1980 : Chausserie-Laprée (J.), NIN (N.). — Présence italienne aux Martigues. In : ABEL (V.), H. AMOURIC (H.). — *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle*. Catalogue d'exposition, Aubagne. Aubagne : Narration, 1993. p. 32-43.

Démians d'Archimbaud 1972 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). — Les céramiques médiévales des fouilles de Mariana, *Cahiers Corsica*, 17, 3, 1972.

Démians d'Archimbaud 1980-1982 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). — *Rougiers, village médiéval de Provence. Approches archéologiques d'une société rurale méditerranéenne*, Paris : CNRS, 1980-1982, 724 p. ill.

Démians d'Archimbaud et Lemoine 1980 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), LEMOINE (C.). — Les importations valenciennes et andalouses en France méditerranéenne, essai de clas-

sification en laboratoire. In : *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale X^e-XV^e s.* : Actes du colloque de Valbonne, 1978. Paris, 1980, p. 125-135.

Démians d'Archimbaud et Picon 1980a : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.). — Les céramiques médiévales en France méditerranéenne, essai de classification en laboratoire. In : *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale X^e-XV^e s.* : Actes du colloque de Valbonne, 1978. Paris, 1980, p. 15-42.

Démians d'Archimbaud et Picon 1980b : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.). — Les importations de céramiques italiennes en Provence médiévale, état de la question. In : *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale X^e-XV^e s.* : Actes du colloque de Valbonne, 1978. Paris, 1980, p. 125-135.

Démians d'Archimbaud et al. 1980 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). — *Les céramiques d'Avignon, Les fouilles de L'Hôtel de Brion et leur matériel*, Mémoires de l'Académie de Vaucluse, Avignon, 1980.

Doazan 1985 : DOAZAN (L.). — U castellu di e Rocche di Sia, *Etudes Corses*, 24, 1985, p. 47-131.
Gayraud 1979 : GAYRAUD (R.P.). — *La céramique médiévale en Corse d'après les fouilles de Bonifacio*, Thèse de doctorat de III^e cycle, Université de Provence, 1979.

Giovannangeli 1991, 1992, 1993 : GIOVANNANGELI (G.). — Les fouilles du village de l'Ortolo. Rapport de fouilles archéologiques. Ajaccio : Service régional de l'archéologie, 1991, 1992, 1993.

Hesnard et al. 1993 : HESNARD (A.), PASQUALINI (M.), VALLAURI (L.). — Tant va la cruche à l'eau... In : ABEL (V.), H. AMOURIC (H.). — *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle*. Catalogue d'exposition, Aubagne. Aubagne : Narration, 1993. p. 19-20.

Hesnard 1994 : HESNARD (A.). — *Une nouvelle fouille du port de Marseille*, Place Jules-Verne. C.R.A.I., 1994, p. 196-217.

Istria 1993 : ISTRIA (D.). — *Les céramiques médiévales découvertes en Corse XII-XVIe siècles, Productions locales et importations*, Mémoire de maîtrise, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1993.

Istria et Marchesi 1994 : ISTRIA (D.), MARCHESI (H.). — Éléments pour une typologie de la céramique du XVI^e siècle en Corse : Le bastion Saint-Georges à Algajola (Haute-Corse). *Achéologie du Midi médiéval*, XII, 1994, p. 131-144.

Marchesi et al. 1993 : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). — *Le bourg médiéval des potiers : un échange culturel en Méditerranée*. *ARcheologia*, 290, mai 1993, p. 26-31.

Marchesi et al. 1993 : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). — *Le bourg des olliers au XIII^e siècle : un atelier importé*. In : *Les temps des découvertes, Marseille de Protis à la Reine Jeanne*. Catalogue d'exposition, Musée d'Histoire de Marseille, 1993, p. 34-39.

Moliner 1990 : MOLINER (M.). — *Protomajoliques et majoliques archaïques du XIII^e s. à Marseille*, *Atti del XXIII convegno, internazionale della ceramica*, Albisola, 1990, p. 201-217.

Richarté 1991 : RICHARTE (C.). — *La céramique médiévale issue des fosses dépotoirs du Lycée Mignet à Aix-en-Provence*, Mémoire de maîtrise, Aix-Marseille I, 1991.

Richarté 1994 : RICHARTE (C.). — *Etude céramologique de l'Antiquité au Moyen Age*. In : BOUIRON (M.) dir. — *les fouilles de la Place du général de Gaulle à Marseille*. rapport de fouille de sauvetage, Aix-en-Provence, 1994, p. 304-329.

Thiriote 1991 : THIRIOT (J.). — *Céramiques fines islamiques du Midi de la France au bas Moyen Age*. In : *A ceràmica medieval do mediterraneo occidental*, Lisbonne 1987. Mertola, 1991, p. 285-303. Vallauri et Nicolai 1988 : VALLAURI (L.), NICOLAI (A.). — *Les bacini dans les décors muraux*, *Archéologia*, 241, 1988, p. 28-33.

Vallauri 1989 : VALLAURI (L.). — *La céramique dans les fouilles récentes*. In : *L'église et son environnement*. *Archéologie médiévale en Provence*. Aix-en-Provence, 1989, p. 84-85.

Vallauri et al. 94 : VALLAURI (L.), VIGNE (J.-D.), GAYRAUD (R.P.). — *La céramique*. In : VIGNE (J.-D.) dir. — *L'île Lavezzi. Hommes, animaux, archéologie et marginalité*. Paris : CNRS, 1994, (Monographie du CRA ; 13), p. 101-113.

* Ingénieur de recherche, Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, UMR 9965 CNRS, Aix-en-Provence.

SOMMAIRE

J. CESARI. Avant-propos	7
M. MATTIOLI. Avant-propos	9
P. ALESSANDRI. La problématique de fouille sur les architectures militaires, l'exemple de Corte	11
G. GIOVANNANGELI. Le village de l'Ortolo : archéologie et histoire d'un village déserté	23
D. ISTRIA. Les castelli de Cotone et del Corvo, premiers résultats archéologiques	29
R. ALBERTINI. Le site défensif des Pilone (commune de Monte Grosu)	35
J.-D. VIGNE. Nouvelles contributions à l'histoire récente des relations entre l'Homme et les animaux : fouilles à Lavezzi et au Monte di Tuda	41
H. MARCHESI. La céramique du XVI ^e siècle en Corse : apports de la fouille du bastion Saint-Georges à Algajola	55
L. VALLAURI. La circulation des céramiques au Moyen Age en Méditerranée occidentale : l'exemple provençal et la comparaison avec la Corse	69
D. ISTRIA. Les céramiques modelées produites en Corse entre le XIV ^e et le XV ^e siècle	79
G. GIOVANNANGELI. Châteaux et organisation de l'espace en Corse-du-Sud au XV ^e siècle	91
A.-M. GRAZIANI. Etude des inventaires de châteaux de Cinarca (Zurlina, Cinarca, Leca et Sia) 1450-1500 : une aide à l'archéologie.	97
L. PONCIN. Des maisons-témoins du XV ^e siècle et de la première moitié du XVI ^e siècle dans les villages de Corse-du-Sud	105
M.-P. RUAS et J.-D. VIGNE. Perspectives archéobotaniques et archéozoologiques pour les périodes historiques en Corse	113